

Murielle Renault

Le strip-tease de
la femme
invisible



Le dilettante

Extrait de la publication

Murielle Renault

*Le Strip-tease
de la femme invisible*

le dilettante
19, rue Racine
Paris 6^e

Couverture : Alice Charbin

© le dilettante, 2008

ISBN 978-2-84263-426-1

Quinze ans

Je n'ai jamais compris en quoi une rentrée des classes pouvait être excitante. À part les fringues neuves et le nouvel agenda, j'avais beau chercher, je ne voyais pas.

« Tu n'es pas excitée à l'idée de connaître tes nouveaux profs, ton nouvel emploi du temps ? Cette année, c'est le lycée, tu vas rencontrer plein de nouvelles têtes ! », m'a dit ma mère hier.

J'avais l'impression qu'elle aurait adoré y aller à ma place.

« Mouais super, les nases de l'autre cité, là, trop génial... »

Je n'avais aucune envie d'y aller dans ce lycée pourri. Je voulais aller dans le même

établissement privé que ma copine Lucie, mais ma mère m'avait rabâché trente-six mille fois le couplet sur l'école publique, l'égalité des chances et d'autres conneries dans le genre. Il était hors-de-ques-tion (je détestais cette manière qu'elle avait de détacher les syllabes quand elle montait sur ses grands chevaux!) qu'elle déroge à ses principes et blablaba.

J'avais beau lui répéter les histoires sordides de racket, de drogue et même de viol qui circulaient à propos de ce lycée, c'était peine perdue, elle ne voulait rien entendre. J'étais vouée à finir étranglée au fond d'une salle de classe au nom de ses idéaux.

Ce matin, elle m'a emmenée en voiture.

«Allez, pour ton premier jour, tu ne vas pas prendre le bus!», m'a-t-elle dit tout sourire.

Ben voyons! Au collège, tout le monde connaissait ma mère. Elle venait souvent me chercher à la sortie des classes. Trop souvent. Et au lieu de rester dans la voiture comme les autres parents, elle paradait sur le trottoir avec ses jupes trop courtes, ses décolletés trop profonds et ses talons aiguilles trop hauts. Je pres-

sentais qu'il n'y avait aucun changement à espérer avec mon entrée au lycée.

Je suis sortie de la voiture en marmonnant un vague « Salut, à ce soir ! » auquel elle a répondu avec un excessif enthousiasme dans la voix. Ça m'a donné envie de lui balancer une vanne, mais ça n'en valait pas la peine. Autant garder mes forces pour la suite des événements.

Je me suis dirigée vers l'entrée du lycée. À gauche, un parking plein de scooters. Devant, l'allée qui menait à l'entrée. À droite, la sculpture moche qui orne chaque entrée d'école. Partout, des groupes de gens qui discutaient et qui rigolaient. Au milieu de tout ça, moi, les yeux cachés derrière ma frange. J'observais. Personne de ma connaissance. J'ai ouvert la porte du hall. Je me suis sentie agressée par les cris, les rires et l'agitation ambiante. Une adulte compatissante s'est adressée à moi. Est-ce que j'avais l'air si pauvre ? Peu importe.

« Seconde ? Première ? Terminale ?

– Seconde...

– Panneau d’affichage à gauche. Seconde? Première? Terminale?»

Elle bouclait grave.

Je me suis dirigée vers le panneau d’affichage. Seconde 1. J’ai parcouru la liste. Je n’y étais pas. Seconde 2. Non plus. Seconde 3. Pas mieux. Je commençais à stresser. Ah! j’étais là, seconde 8. Rendez-vous salle F120. J’ai sorti de ma poche le plan des salles. Je devais monter au premier étage, prendre le couloir E qui débouchait sur le couloir F et c’était tout au fond.

J’ai rangé mon plan avant de rentrer dans la salle. Peu d’élèves étaient arrivés. J’ai murmuré un timide bonjour que personne à part moi n’a pu entendre, et je me suis dirigée vers une table, au fond, où il n’y avait encore personne.

« Bonjour, vous êtes ? »

Tous les yeux se sont tournés vers moi.

« Mélanie Lagrange. »

Il a cherché mon nom dans sa liste.

« Bienvenue Mélanie.

– Merci. »

J’ai posé mon sac à terre avec l’air le plus cool possible. Je m’étais donné cette peine

pour rien, plus personne ne me regardait. J'ai observé les autres élèves. Certains étaient comme moi, dans leur coin, en train de scruter la salle. Deux filles discutaient et riaient. Elles avaient l'air de bien se connaître. Elles avaient de la chance.

La salle commençait à se remplir. Personne ne s'était assis à côté de moi. Tant mieux. Jusqu'à ce qu'arrive cette fille toute maigre avec ses piercings et ses fringues délire. Elle est venue droit sur moi.

« Bonjour, vous êtes ? »

– Fanny Simon.

– Bienvenue Fanny. »

Elle lui a adressé un signe de main, genre « trop cool mec », puis s'est tournée vers moi.

« Et toi, comment tu t'appelles ? »

– Mélanie.

– Mélanie, c'est cool comme prénom. Tu viens de quel collège ?

– François I^{er}.

– Eh ben, ça va te changer. Tu vas voir, c'est moins bourge ici mais on se marre bien. C'est ma troisième seconde. J'arrête pas de dire à

ma mère que ça sert à rien de me faire passer le bac mais elle y tient. Moi, je veux être esthéticienne alors le bac, j'en ai pas grand-chose à foutre... et toi, qu'est-ce que tu veux faire ?

– J'en sais rien. »

Je n'ai pas osé lui dire que j'étais plutôt bonne élève et que j'aimais bien l'école. Je ne voulais pas passer pour une fayote. Les rentrées, je détestais. Mais après, c'était le train-train.

Le prof s'est raclé la gorge avant de prendre la parole. J'ai sorti mon agenda.

« Ouah ! Trop cool ton agenda, montre ! Moi, ma mère, elle veut jamais m'acheter de marques, elle fait chier ! »

Je le lui ai passé, sourire aux lèvres.

M. Colin s'est présenté. C'était notre prof de maths. Il nous a distribué des feuilles avec notre emploi du temps. Un brouhaha s'est aussitôt installé, chacun y allant de son commentaire. Il nous a ensuite remis la liste des profs.

« Putain, c'est pas vrai ! Cette conne de Forestier en français ! Tu vas voir, c'est pas une marrante ! »

– Ah...

– Oh nan ! Stillman en anglais, il peut pas me saquer !

– Ah bon, pourquoi ?

– Il aime pas mes piercings.

– Ah... »

Fanny les connaissait presque tous et pas un seul d'entre eux ne lui plaisait. J'avais dans l'idée qu'il ne fallait pas que je m'affole, que son avis sur la question ne voulait pas dire grand-chose.

Après quelques infos d'ordre général sur le fonctionnement de l'établissement, le prof nous a distribué un QCM pour évaluer notre niveau. Je l'ai terminé en un quart d'heure. Fanny, à côté de moi, ne semblait pas très inspirée. D'un signe, je lui ai fait comprendre qu'elle pouvait copier sur moi. Elle m'a remerciée d'un sourire et a noté quelques résultats de-ci de-là.

À la pause, elle m'a présenté ses potes. Ils étaient tous en première ou en terminale. Ça me plaisait. Fanny parlait beaucoup et très fort, elle interpellait les uns, les autres, elle s'agitait, grimaçait, lançait des blagues en rafales,

de temps en temps elle me faisait un clin d'œil, puis elle repartait dans une nouvelle histoire. Elle a tenu comme ça jusqu'à ce que la sonnerie nous oblige à retourner en cours.

« Ils sont cool hein ?

– Ouais, ils ont l'air...

– Comment tu l'trouves Karim ?

– C'est lequel Karim ?

– Celui qui était à côté de moi avec le tee-shirt rouge.

– Ouais, pas mal.

– Pas mal ? Il est beau de chez beau tu veux dire. J'aimerais trop sortir avec lui ! T'as un mec toi ?

– Nan.

– On va t'en trouver un. J'ai un pote, Samuel, je suis sûre qu'il te plaira. »

Je lui ai répondu d'un sourire. C'était gentil de sa part de faire comme si de rien n'était, comme si j'avais toutes mes chances, mais la vérité, c'était que les petites grosses comme moi n'intéressaient pas les garçons.

Je n'étais pas ce qu'on pouvait appeler un top-modèle. Je pesais soixante-deux kilos

pour un mètre cinquante-huit, soit une dizaine de kilos de trop d'après moi, trois ou quatre d'après ma mère et une bonne quinzaine d'après les nanas qu'on voyait dans les magazines.

Je ne suivais aucune mode. Je m'habillais avec des jeans larges, des tee-shirts informes et des sweats assez longs pour masquer mes fesses. Ma mère était désespérée par ma garde-robe. Elle disait à qui voulait l'entendre qu'elle ne comprenait pas que sa fille puisse à ce point renier sa féminité. J'aurais voulu la voir, elle, être féminine avec mon gabarit.

Ma mère était pleine de contradictions. Elle piquait une crise dès que j'approchais du frigo en dehors des repas, mais elle refusait catégoriquement qu'une jeune fille de quinze ans (moi en l'occurrence) suive un régime parce que blablabla j'étais encore en pleine croissance (je n'avais pas pris un centimètre depuis au moins deux ans) et blablabla c'était comme ça que l'on finissait boulimique ou anorexique (ou les deux) et blablabla il était hors-de-ques-tion qu'elle me laisse m'engouffrer dans cette spirale infernale.

Eh oui, elle était comme ça, avec des opinions tranchées sur tous les sujets. Il n'y avait pas moyen de discuter. Pas d'école privée. Pas de régimes pour les ados. Et c'était tout.

Je tiens à préciser que ma mère, elle, prenait grand soin de son apparence. C'était une championne des régimes. Elle n'avait jamais dépassé les cinquante-cinq kilos (une de ses grandes fiertés!), sauf pendant sa grossesse, et mesurait dix bons centimètres de plus que moi. Elle avait une jolie silhouette qu'elle entretenait en allant à la gym plusieurs fois par semaine et de magnifiques jambes fines et galbées. Elle se maquillait beaucoup et s'habillait de manière sexy. C'était une belle femme. Séduisante. Elle plaisait aux hommes, je le voyais aux regards qu'ils lui lançaient. Elle le savait et elle en profitait. Mon père en était la première victime, une victime parfaitement consentante. Il disait oui à tous ses caprices et prenait parti pour elle en toute situation. Lui aussi était beau. J'avais du mal à comprendre comment ils pouvaient avoir donné naissance à quelqu'un comme moi. J'avais effleuré l'hypothèse de l'enfant adop-

tée, mais sans vraiment y croire, juste pour le plaisir de m'imaginer avoir d'autres parents.

À midi, nous sommes allées manger avec quelques personnes de notre classe. À la cantine, j'ai observé Fanny. Elle picorait plus qu'elle ne mangeait. Elle attrapait une frite du bout de sa fourchette et, prise par la conversation, faisait tourner le malheureux bout de patate pendant de longues minutes dans les airs jusqu'à ce qu'elle en ait fini avec la discussion. Alors que tout le monde avait terminé son plateau, celui de Fanny était encore presque intact. Nous n'avons cependant pas eu à l'attendre. Elle a reposé sa cuillère après avoir tout juste goûté sa compote de pommes.

« On y va ? Toujours aussi dégoulu la bouffe ici. »

Moi, je n'avais pas trouvé ça mauvais. Plutôt bon même. C'était ça mon problème. Je trouvais toujours appétissant ce qui se trouvait dans mon assiette, dans le plat, voire dans les assiettes des autres.

Fanny a proposé que nous allions prendre un café au bar, à côté du lycée. Personne

n'était tenté. Je n'étais pas non plus emballée. J'ai quand même suivi Fanny avec l'air détaché de celle qui fréquente les bars depuis toujours. J'ai bu le premier café de ma vie mais j'ai refusé la clope qu'elle me tendait. Si je disais oui à tout ce qu'elle me proposait, je craignais de me retrouver à sniffer de la cocaïne avant la fin de la journée.

« Tu sais quoi Mélanie ?

— ...

— Tu me plais ! Je trouve ça cool de passer l'année avec toi. »

Nous allions passer l'année ensemble ? D'accord. Ça me convenait. J'étais flattée. Même si je trouvais ça un peu bizarre qu'elle me dise ça alors que nous ne nous connaissions que depuis quelques heures.

« Ouais... moi aussi, je trouve ça cool... d'habitude, je trouve ça nul les rentrées... là, je trouve ça... ouais... cool... c'est cool. »

Elle m'a regardée avec un grand sourire.

« T'es marrante. Tu parles pas beaucoup mais on voit que ça cogite là-haut. Ça va me changer de passer mes journées avec une nana

comme toi! Merde! T'as vu l'heure? Faut qu'on y aille!»

Nous sommes arrivées au cours d'anglais avec cinq bonnes minutes de retard.

«Miss Simon, toujours aussi ponctuelle à ce que je vois. Et vous, vous êtes?»

– Mélanie Lagrange.

– Welcome Mélanie. Sachez que je n'apprécie guère que les gens arrivent en retard à mes cours. Je ne saurais donc que vous conseiller de ne pas prendre exemple sur miss Simon.»

J'avais les joues cramoisies.

«Je t'avais dit qu'il pouvait pas me saquer», m'a murmuré Fanny à l'oreille pendant que nous sortions nos affaires.

Je ne lui ai rien répondu. Je lui en voulais de m'avoir mise dans cette situation. Je me suis donc concentrée en ignorant ses essais répétés pour me distraire.

«What's your name?»

– My name is Stéphane.

– And how old are you?»

– I'm fifteen.

– Where did you spend your holidays?»

– In Spain.

– And what about you?»

Le prof déambulait dans la classe en posant des questions aux uns et aux autres. J'étais obnubilée par l'éventualité qu'il puisse m'interroger. Je me cachais plus que jamais derrière ma frange, persuadée que la mauvaise impression donnée en arrivant en retard n'allait pas tarder à m'être facturée, et cher. C'est sur Fanny que c'est tombé. Elle a répondu avec une mauvaise grâce évidente mais s'en est bien sortie.

Je n'ai retrouvé un semblant de légèreté qu'à la sortie du cours. Fanny a imité Stillman et son accent so british et je n'ai pas pu résister. J'ai quand même jeté un œil alentour avant de me laisser aller à rire. Il n'était pas question de me griller dès le premier jour.

Ensuite, nous avons sport. Le prof nous a présenté le programme de l'année. Je n'ai retenu qu'une seule chose. Au second trimestre, nous allions à la piscine. L'horreur absolue pour moi. Impossible de me mettre en maillot de bain devant tout le monde. Je

n'avais pas encore d'idée sur la manière d'y échapper, mais j'allais en trouver une.

Comme nous n'avions pas nos affaires, le prof nous a laissés partir plus tôt. Fanny a essayé de me traîner pour une deuxième tournée au bar, mais je n'avais plus qu'une hâte, c'était de rentrer chez moi. Cette histoire de piscine m'avait miné le moral. Elle n'a pas insisté. Le beau Karim terminait ses cours une demi-heure plus tard et me remplacerait haut la main. Elle m'a accompagnée à l'arrêt de bus et n'a pas arrêté de parler jusqu'à ce qu'il arrive. Ce flot ininterrompu de paroles était à la fois fatigant et reposant. Je n'avais pas à fournir d'effort de conversation, elle s'en chargeait très bien toute seule.

Quand je suis arrivée à la maison, ma mère m'est tombée dessus direct. Elle avait quitté le boulot plus tôt pour partager les premières impressions de sa fille en ce jour de rentrée...

« Alors ma chérie, comment ça s'est passé ?

– Ça a été.

– Il est comment ton emploi du temps ?

– Bof...

– Vas-y, montre-moi. »

J'écoutais vaguement ses commentaires en me préparant avec soin une tartine de Nutella. Elle en était à me conseiller d'optimiser le temps que j'avais entre mes heures de cours pour travailler au lycée. Super idée maman ! Je me voyais bien dire à Fanny que je préférerais bosser en bibli qu'aller papoter avec elle au café...

« Et les gens de ta classe, ils sont comment ?

– J'ai pas parlé à grand monde... j'ai passé la journée avec une fille, Fanny, elle a l'air sympa. »

Je me suis abstenue de préciser que Fanny triplait sa seconde, qu'elle semblait être l'ennemie jurée de tous les profs et que c'était une habituée du bar à côté du lycée. J'ai aussi caché qu'elle fumait et qu'elle avait des piercings. Ma mère découvrirait tout ça bien assez tôt.

*

Le placard de Fanny débordait de fringues. Noires pour la plupart. De grandes jupes de gitane, des pantalons évasés, des hauts à bre-

- Et... et mon père?
- Retenu à son boulot, il vient dès qu'il peut.
- Je vois. »

*

Mélanie Bertier est décédée à l'hôpital, dix jours plus tard. Elle venait d'avoir quarante ans.

CE 238^e TITRE DU DILETTANTE
A ÉTÉ ACHÉVÉ D'IMPRIMER
À 2 222 EXEMPLAIRES
LE 7 DÉCEMBRE 2007
PAR L'IMPRIMERIE
FLOCH, À
MAYENNE
(MAYENNE).
IL A
ÉTÉ TIRÉ,
EN OUTRE,
13 EXEMPLAIRES
SUR VÉLIN MARAIS,
NUMÉROTÉS À LA MAIN.
L'ENSEMBLE DE CES EXEMPLAIRES
CONSTITUE L'ÉDITION ORIGINALE
DE « LE STRIP-TEASE DE LA FEMME
INVISIBLE », DE MURIELLE RENALT.